

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

162 | avril-juin 2002

Questions de monnaie

Samia Naïm, s. dir., *Yémen, d'un itinéraire à l'autre*

Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, 164 p., 16 ph. h. t.

Jean-Louis Siran



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/10001>

DOI : 10.4000/lhomme.10001

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 321-323

ISBN : 2-7132-1425-4

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Louis Siran, « Samia Naïm, s. dir., *Yémen, d'un itinéraire à l'autre* », *L'Homme* [En ligne], 162 | avril-juin 2002, mis en ligne le 02 juillet 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/10001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.10001>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Samia Naïm, s. dir., *Yémen, d'un itinéraire à l'autre*

Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, 164 p., 16 ph. h. t.

Jean-Louis Siran

- 1 LES SCIENCES « dures » (et peut-être avec elles la sociologie) construisent leur objet comme un faisceau de « paramètres » à faire co-varier. Nous autres sommes gens plus discrets, anthropologues, qui ne faisons guère que l'approcher, cet « objet », le parcourir, le « cheminer ». C'est manifestement dans cet esprit qu'on nous propose ici quelques « itinéraires. »
- 2 Sans doute fallait-il commencer par lever l'écran des « escales de l'imaginaire », comme l'écrit Franck Mermier. C'est d'abord de Rimbaud qu'il s'agit. Ou plutôt : de Saint-Rimbaud-des-Ambassades, c'est-à-dire en fait d'une « caravane » composée d'une trentaine de « poètes » arabes et français qui fit, de Marseille à Aden, quelques escales dans nombre de représentations diplomatiques françaises, « lesquelles veillaient au réapprovisionnement en champagne et en petits fours de ces nomades du verbe et du voyage organisé », rejoints au Yémen (c'était en 1991) par Jack Lang et Roland Dumas, ministres venus inaugurer la « maison Rimbaud » laquelle devait devenir neuf ans plus tard (ça ne s'invente pas !) l'hôtel Rambo ! (Mermier, p. 98).
- 3 Lorsque les Britanniques défirent les forces du sultan Lahig en 1839, il ne restait plus dans cette ville que 1 289 habitants (p. 88). Mais sait-on que le port d'Aden, « surgi de la volonté du colonisateur britannique d'installer un dépôt de charbon et un poste militaire sur la route maritime de l'Inde » (p. 98), était en 1958 le deuxième port du monde en termes de fréquentation après celui de New York ?
- 4 Nous ne sommes pas ici dans le marginal ni le résiduel (le deuxième port du monde !), mais bien toutefois dans une sorte de chaos : Bardey, négociant en café, le patron de Rimbaud dans les années 1880, en donne déjà quelque idée : « Au milieu de cette foule d'Hindous, d'Arabes, de Somalis et de Nègres d'Afrique, des crieurs vendent aux enchères des cotonnades écruées ou bigarrées. Ils s'égosillent à donner leurs prix dans toutes les langues ou dialectes de leurs auditeurs » (p. 86). Nombreux sont les auteurs que cite encore Mermier. Paul Morand, par exemple : « Dans la rue on bouscule une

autre population flottante faite de Somalis nus et très noirs, venus d'en face, de bédouins frisés au délicat profil sémite, bouches inutiles que les autorités essaient d'éloigner dans le désert et qui reviennent comme des guêpes encombrer la rue principale de leur désordre gesticulant, de négociants parsis dont la jaquette d'alpaga jette une note de respectabilité grise, si maigres qu'on dirait des squelettes échappés aux vautours et descendus de leur funèbre tour du Silence. Entourés de leurs gens, les Hindous sortent de chez le changeur » (cité p. 87) Comment tout cela tient-il ? – « La cavalerie indienne à favoris, la police arabe à turban groseille ou cramoisi, l'armée métropolitaine en shorts blancs, les mulets bâtés de mitrailleuses, tout cela circule et travaille dur pour l'empire » (*ibid.*).

- 5 Bon. Mais le Yémen dans tout ça ?
- 6 En 1970, le Yémen du Sud se proclame « République Populaire et Démocratique » et instaure un régime « marxiste-léniniste »... ce qui met immédiatement fin au rôle de plaque « tournante » qu'avaient eu Aden et son port franc !
- 7 « Ce fut peut-être ce qui surprenait le plus le voyageur venant de Sanaa lorsqu'il débarquait à l'aéroport d'Aden, dans les années 1980, de découvrir que des femmes, vêtues d'une chemise et d'un pantalon, pistolet à la ceinture et cheveux à l'air, étaient préposées à la fouille des bagages »... (Mermier, p. 101). « Mais le rêve socialiste commença de s'écrouler définitivement en janvier 1986 lorsqu'éclatèrent des combats entre deux factions du parti... À partir de cette période, de nombreuses femmes se mirent à revêtir le voile, et les hommes à retourner à la mosquée... »
- 8 Mermier a l'œil aigu et la plume assassine. Absolument rien ne résistera au décapage : ni le poétisme d'État, ni l'exotisme mondain, ni le socialisme pistolero, ni le retour d'islam !
- 9 Sanaa, Yémen du Nord ?
- 10 On ne saura pas le sort qu'un Mermier aurait pu lui réserver. Et l'on se prend à regretter que les divers auteurs de cet ouvrage se soient, d'une certaine manière, réparti à ce point différents territoires : une véritable polyphonie eût voulu que chacun des lieux, chacune des villes approchées fit l'objet de lectures plurielles, et que la dissonance s'essaie à les traverser plutôt qu'à simplement les opposer, même si chacune des accentuations ici privilégiées semble parfaitement convaincante.
- 11 Sanaa, c'est la belle et fine écriture de Jean-Charles Depaule qui l'effleure, la caresse : une écriture toute cinématographique, faite de délicats travellings latéraux qui viennent longuement s'arrêter sur une scène de rue filmée en plan moyen, contre-plongée soudain vers une fenêtre, là-haut, d'où la trace furtive d'une présence féminine a déjà disparu, puis long travelling arrière d'où se déploie en perspective l'ensemble de la place avant qu'une autre scène, là-bas, vienne à son tour focaliser le regard et l'écoute, ou plutôt la tendresse un rien nostalgique de l'observateur. C'est qu'en filigrane de cette quête musardeuse, de cette disponibilité à saisir dans l'instant le geste ou l'apostrophe qui vont faire sens dans le contexte, ici et maintenant, s'évoque une autre dimension où viennent se superposer d'autres scènes dont l'auteur fut témoin, autrefois, en divers autrefois, dans ce même lieu. Du coup s'instaure une « chronique » qui vient trouer l'espace et affecter d'un degré de réalité quelque peu précaire, fragile, ce qui s'y donne à voir en ce moment même, dans la confiance en soi de l'évidence naïve. Il y a du Proust dans cette écriture-là.

- 12 Autre ville : Zahid. Le narrateur est ici une femme : Samia Naïm. C'est dire que si les trajets (comme le voyage en bus, où foisonnent toutes sortes de micro- événements : échange de nourriture, petit commerce entre passagers, aumône aux miséreux qui attendent au bord de la route), l'architecture des façades, et les pratiques de la rue y sont notés ou décrits, la « caméra » invisible franchit avec elle les seuils et s'attarde dans l'arrière-cour, sautant par-dessus les murets, parmi les femmes qui sont là à faire la lessive et qui se rendent visite de manière informelle, et sans même se voiler, d'une maison à l'autre en passant par-derrière, par les ruelles en cul-de-sac où elles sont assurées de ne rencontrer aucun homme. C'est plutôt au néo-réalisme italien qu'on pense ici, mais c'est le même bonheur de lecture. À quoi l'on ajoutera une description et une catégorisation précise (l'auteur est linguiste) des objets et pratiques de la sociabilité quotidienne.
- 13 Ces trois contributions se conjuguent ou s'opposent, et c'est de leur entrecroisement que se construit une cohérence, avec en contrepoint l'évocation lointaine (par Noha Sadek) de trois voyageurs des XIII^e et XIV^e siècles (dont deux marocains, parmi lesquels le très célèbre Ibn Battuta). Suit l'orchestration tumultueuse d'encore un autre « itinéraire » : celui qui conduit toute une ville (Shir) à tous points de vue hors d'elle-même, en pèlerinage jusqu'à une quinzaine de kilomètres de là : sur la tombe d'un saint. Pèlerinage tout au long duquel la ville se donne à elle-même le spectacle de sa propre division (entre quartiers, entre citadins et « bédouins »), de ses conflits (entre autres politiques), mais sur le mode festif et cérémoniel de cette « autre scène » du religieux, dans la danse, les chants, les cris, l'improvisation poétique et la possession par les djinns au rythme des tambours. C'est bel et bien un « phénomène social total » que décrit là Sylvaine Camelin.
- 14 L'ouvrage, à mon avis, aurait pu se terminer là. Mais il n'eût alors fait que 130 pages. L'éditeur a-t-il trouvé ça trop court ? Ou les auteurs ? Toujours est-il que suivent deux contributions, l'une par Kamal Chaouchi sur le narguilé, ses divers genres et ses pratiques, l'autre par Samia Naïm sur différentes préparations d'une plante, le fenugrec, aux vertus thérapeutiques et gustatives prisées par les yéménites. Deux contributions fort intéressantes en elles-mêmes mais dont il aurait peut-être mieux valu, et pour elles et pour cet ouvrage, qu'elles paraissent indépendamment, dans une revue. Quand voudra-t-on bien s'aviser tranquillement, sereinement, sérieusement, que la qualité, le « poids » d'un ouvrage ne se mesurent pas à sa masse ?
- 15 À cette réserve près, il est clair qu'on a là un livre de qualité, sensible et ferme, libre, et qui vous mène d'une main sûre à la compréhension d'une réalité dont la complexité n'est à aucun moment euphémisée.

AUTEUR

JEAN-LOUIS SIRAN

CNRS, Paris.